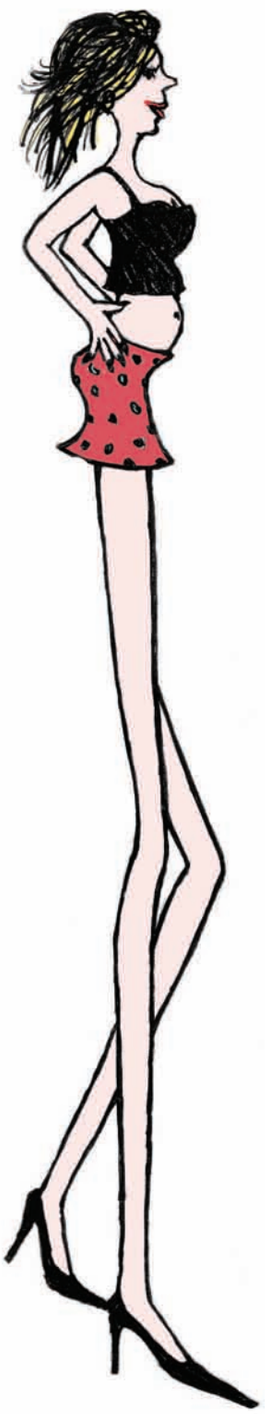
Feminist ? Yes, ma'am !

Un mouvement qui agonise, une mémoire interrompue. Et pourtant, des centaines de jeunes femmes prêtes à ranimer l'esprit du féminisme. À leur manière.

par **Judy Rebick**



Au Canada anglais, le mouvement des femmes – du moins, celui que j'ai connu – est pratiquement mort. Des groupes militants jadis très dynamiques ont disparu ou sont sur le point de disparaître. Certains continuent d'offrir des services aux femmes violentées, mais la majorité se distinguent à peine d'autres services sociaux. À la suite des coupures de Mike Harris, ils sont forcés de faire les beaux yeux aux bailleurs de fonds privés, quitte à mettre en sourdine leur discours féministe. À l'exception du mouvement pour des services de garde, qui vient de se voir octroyer plus de fonds, les voix féministes se sont tues.

C'est dans ce triste climat que j'ai lancé *Ten Thousand Roses : The Making of a Feminist Revolution* au printemps dernier. J'ai écrit ce livre parce que je craignais que ne se perdent 25 ans d'un extraordinaire militantisme. Et en effet, j'ai croisé bon nombre de jeunes femmes qui ignoraient presque tout des luttes des femmes au Canada et entérinaient les vieux préjugés sur les féministes. En même temps, j'en ai rencontré des centaines qui tentent de redéfinir le féminisme, à la mesure de leur génération.

À Toronto, une jeune anarchiste perçée et tatouée m'a remerciée : « C'est la première fois que ma mère et moi avons quelque chose à partager. » De tels commentaires m'ont fait comprendre que nous avons nous-mêmes contribué à nous rendre invisibles. Plusieurs mères ne parlent pas à leurs filles de la vie d'avant le féminisme ni des luttes menées pour vivre pleinement. Dans plusieurs villes, des discussions passionnantes sur les problèmes actuels des femmes m'ont confirmé à quel point de tels dialogues entre générations sont devenus trop rares.

Ma tournée pancanadienne m'a fait réaliser entre autres la force des pressions exercées sur les femmes, aujourd'hui plus que jamais, pour qu'elles restent jeunes, minces et belles. En plus de réussir leur carrière, leur vie de couple et leurs enfants. Une jeune réalisatrice radio de Vancouver se plaignait du *Yummy Mummy Syndrome* (ou syndrome de la maman sexy !) : même les femmes enceintes doivent être minces et belles ! Une autre considérait la tyrannie du corps parfait comme le nouvel autodénigrement des femmes.

Ce parcours m'a mise en contact avec des femmes vibrantes, au féminisme différent de celui de ma génération. Plusieurs se mobilisent d'abord sur les enjeux de la guerre et des inégalités économiques planétaires. Vouloir se battre pour d'autres, avant de le faire pour soi, est une pulsion féministe très forte ! À Fredericton (Nouveau-Brunswick), les jeunes du Sexual Assault and Crisis Center élargissent les paramètres du combat féministe par un programme qui montre aux hommes et aux garçons comment se battre contre le sexisme et la violence. « Nous acceptons les hommes comme bénévoles, disent-elles, mais ils doivent accepter en retour un leadership féministe. »

Car les jeunes femmes d'aujourd'hui ne sentent pas le besoin de se séparer des hommes dans leur militantisme – des hommes qui, il faut le dire, ont grandi pour la plupart entourés de femmes fortes et de mères féministes. Beaucoup de ces jeunes, j'ai pu le constater, associent le féminisme à une lutte anti-hommes. C'est pourquoi elles refusent de joindre des groupes féministes. Ce qui impose la question : un mouvement de femmes unisexe a-t-il encore sa place ? De toute façon, à moins d'appartenir à des groupes mixtes comme les syndicats, les femmes ont tendance à voir leurs revendications disparaître de la carte. Et plusieurs des combats qui restent à faire, que ce soit contre la violence ou pour le partage des tâches et des soins aux enfants, impliquent les hommes au départ. Peut-être les hommes devraient-ils s'engager davantage dans la prochaine vague féministe ?

Le dernier soir, à Calgary, une jeune femme a mis le doigt sur un problème majeur : « Mes amies ne veulent pas se dire féministes. Elles ont des règles à suivre à la maison, au travail, à l'école. Elles voient dans le féminisme une autre série de règles et elles en ont marre. »

L'esprit de libération qui a donné naissance au mouvement des femmes a disparu. Mais, à la fin de cette tournée, j'ai l'espoir qu'une nouvelle génération de féministes est en train de le redécouvrir.

Judy Rebick, journaliste, militante altermondialiste, a publié au printemps 2005 *Ten Thousand Roses : The Making of a Feminist Revolution.*